

René Fayt

André Malraux, Pascal Pia et le monde du livre dans les années vingt

Pia avait de quoi séduire Malraux. Il avait mené une jeunesse aventureuse. Il devait enchanter Malraux par sa lucidité ironique, sa parfaite indépendance d'esprit et un goût marqué pour la mystification¹.

En 1920, lorsqu'il rencontre ce fulgurant intuitif qu'est André Malraux, Pascal Pia l'impressionne autant par sa précocité intellectuelle que par sa tranquille assurance et son nihilisme foncier. Bien que de deux ans le cadet du futur romancier – ils ont respectivement dix-sept et dix-neuf ans² –, Pia a déjà derrière lui tout un parcours de poète révolté, profondément marqué par la disparition brutale de son père sur le front en 1915, par la rencontre des poètes Marcel Sauvage³ et René Edme⁴ et par la fréquentation des milieux anarchisants⁵.

¹ André Vandegans, *La jeunesse littéraire d'André Malraux. Essai sur l'inspiration farfelue*. (Paris), Jean-Jacques Pauvert, (1964), 466 p. Cette citation se trouve aux pages 51 et 52.

² André Malraux est né à Paris le 3 novembre 1901 et est décédé à Créteil le 23 novembre 1976. Quant à Pierre Durand, devenu Pascal Pia, il est né à Paris le 15 avril 1903 et y est décédé le 27 septembre 1979.

³ Poète et journaliste, Marcel Sauvage (Paris, 1895-1988), rescapé de la première guerre mondiale, où il fut blessé et gazé et dont il sortit invalide à vie, est mêlé à l'activité de la plupart des publications libertaires de l'immédiat après-guerre, *La Mêlée*, *L'Un*, *Les Humbles*, etc. En 1920, il fonde en compagnie de Florent Fels la revue *Action*, l'organe – carrefour du début des années vingt. Sauvage est, par ailleurs l'auteur, à ses débuts, du *Voyage en autobus*, avec 4 images de Max Jacob, Éditions Liber, (Paris, 1921) et du *Chirurgien des roses*, avec deux dessins de Pierre Creixams, Éditions « Ça Ira » (Anvers, 1922).

⁴ René Edme, (ca 1901 – Paris, 1922). Poète anarchiste, auteur d'un seul recueil, *Poétariat ou L'immorale vie de Safran Corday*, publié soixante ans après sa mort par Georges Schmits (Liège), Éditions « Compléments », 1982 (« Complément à la Bibliothèque de Pascal Pia », 1). Le même éditeur a encore publié des *Poèmes retrouvés* du même auteur dans la même collection (idem, n° 4) en 1985.

⁵ On a retrouvé des contributions de Pia dans *La Mêlée libertaire* (octobre 1919), *L'Un* (août 1920), *Le Pal* (novembre 1920), etc.

Malraux et Pia sont proches de l'équipe de la revue *Action*⁶, fondée et dirigée depuis 1920 par le critique Florent Fels et le poète Marcel Sauvage, et c'est au sein de ce groupe particulièrement riche et vivant que ces deux jeunes aventuriers des lettres font connaissance⁷. Ils collaborent d'ailleurs tous deux, à plusieurs reprises entre 1920 et 1922, à cet organe incontournable.

Action avait été fondée par Florent Fels et Marcel Sauvage, venus l'un et l'autre des milieux libertaires. Mais dès leur 1^{er} numéro, ces « cahiers individualistes » prirent l'apparence d'une revue d'art et de littérature.

Fels, qui avait fait avant 14 des débuts de comédien, s'intéressait désormais à la critique d'art. C'est à *Action* que j'ai lié connaissance avec Salmon, avec Max Jacob et avec différents peintres : Derain, Vlaminck, Creixams, Hayden, Kisling, etc.⁸

Après avoir infiltré subrepticement le petit monde de l'édition parisienne, ces deux francs-tireurs ne vont pas tarder à y provoquer quelques remous.

Le chemin parcouru par Malraux et Pia, puis par Pia seul, est jalonné par d'innombrables trouvailles éditoriales. Depuis René-Louis Doyon, en passant par Jean Fort, Maurice Duflou, les frères Bonnel et après-guerre encore, par Claude Tchou et quelques autres, chacun aura pu mesurer l'étendue des connaissances de Pascal Pia dans le domaine des éditions érotiques et apprécier la richesse de son imagination sur le plan des supercheries littéraires.

En survolant leur étonnant cheminement, on voit défiler quelques beaux et rares spécimens de l'édition française, dignes de figurer dans l'armoire vitrée du bibliophile éclectique et même de se cacher, parfois, au plus profond du « second rayon » de tout collectionneur un peu averti.

⁶ *Action. Cahiers individualistes de philosophie et d'art* (n° 1, février 1920), puis *Cahiers de philosophie et d'art* (du n° 2, mars 1920 à la dernière livraison, mars-avril 1922, [n°12]). Dirigée par Florent Fels et Marcel Sauvage, la revue propose de riches sommaires où l'on rencontre, parmi bien d'autres, les noms de Francis Carco, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Paul Éluard, Fernand Fleuret, Georges Gabory, Max Jacob, André Malraux, Pascal Pia, Raymond Radiguet, André Salmon et Tristan Tzara. De nombreux artistes apportent également leur concours à la revue : Georges Braque, Coubine, Creixams, André Derain, Dufy, Serge Férat, Galanis, Albert Gleizes, Marie Laurencin, André Lhote, Louis Marcoussis, Matisse, Modigliani, Picasso, etc.

⁷ A. Vandegans, *op. cit.*, p. 51. C'est également au sein de ce groupe que Malraux va rencontrer sa future épouse, Clara Goldschmidt.

⁸ Extrait d'une lettre de Pia à l'auteur, Paris 31 décembre 1974.

Les limites de ce petit essai imposent un choix. Le tableau dressé ici ne concerne que la première partie de l'activité de ces deux grands amoureux du livre.

C'est entre 1920 et 1930 que tout a vraiment commencé pour eux. On n'étonnera personne en soulignant que, lors de leurs débuts dans ce monde si spécifique que constitue le commerce du livre, ce soit l'aîné qui occupe le devant de la scène ; son cadet, Pascal Pia, se contentant, fidèle à ce qui va devenir sa ligne de vie, de rester dans l'ombre. Malraux deviendra ministre ; Pia finira feuilletoniste...

Chez René-Louis Doyon, modeste bouquiniste, devenu petit éditeur *irrégulier*, comme il se nomme lui-même, André Malraux, rabatteur de livres rares et curieux, s'intéresse tout à coup à la composition et la mise en forme du livre. En 1920, alors qu'il *chine* depuis plusieurs mois déjà pour Doyon, Malraux, fidèle habitué des bibliothèques parisiennes, repère en compagnie de Pia, nombre de textes oubliés d'écrivains et de poètes français. Profitant des débuts assez encourageants des éditions de Doyon, Malraux lui propose de structurer et d'organiser la présentation matérielle de deux volumes de proses « inédites »⁹ de Jules Laforgue (rassemblées avec l'assistance éclairée de Pia¹⁰). Ces deux ouvrages, aux tirages relativement limités, s'intitulent *Chroniques parisiennes. Ennuis non rimés*¹¹, pour le premier et *Dragées*.

⁹ Comme pour beaucoup de choses, Doyon – à l'image de Malraux – se faisait une idée toute personnelle de l'*inédit*. Pour lui, l'œuvre inédite était celle qui paraissait pour la première fois sous forme de *volume*. Bien qu'ayant été cueillie dans d'autres supports, tels que revues, quotidiens ou autres publications éphémères, il donnait à son édition en volume une valeur équivalente à l'expression *édition originale*. Vaste débat qui surgit immédiatement après la parution de ses ouvrages « inédits » et auquel, avec une réjouissante mauvaise foi, Doyon répondit avec vigueur et Malraux avec une dédaigneuse indifférence. Pour notre part, nous pensons que la mention « édition originale » peut être admise dans le cas présenté par Doyon, mais certes pas celle d'« inédit ».

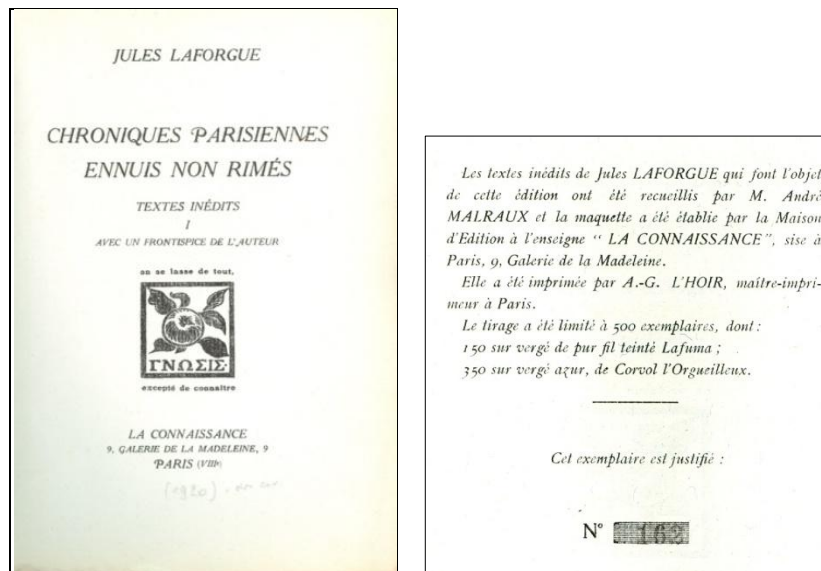
¹⁰ Que ce soit sous la forme de suggestions, de conseils ou de trouvailles, la participation de Pia dans les réalisations éditoriales de Malraux ne fait à notre avis absolument aucun doute. Pia ne nous a-t-il pas offert, cinquante ans plus tard, sous la modeste couverture du *Livre de Poche*, une édition des *Poésies complètes* du même Jules Laforgue, augmentée de *soixante-six poèmes inédits* ? (Jules Laforgue *Poésies complètes*. Présentation, notes et variantes de Pascal Pia. [Paris], « Le Livre de Poche », (1970), 16,6 × 10,9 cm, 672 p. N° 2109. Les deux plats de la couverture sont illustrés de dessins en couleur de Laforgue).

¹¹ Jules Laforgue, *Chroniques parisiennes. Ennuis non rimés*. Textes inédits. I. Avec un frontispice de l'auteur. Paris, La Connaissance, 9, Galerie de la Madeleine, 9, Paris (VIII^e), [1920, au dos de la couverture], 19,5 × 14 cm, 121 p., ill. Le frontispice

*Charles Baudelaire. Tristan Corbière*¹², pour le second. Parus en 1920, ces petits volumes portent en guise de mention de responsabilité la précision suivante :

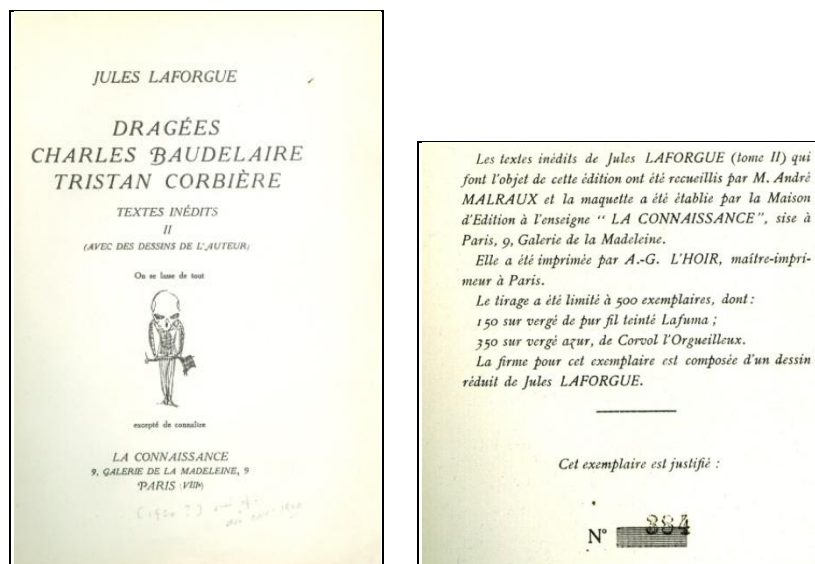
Les textes inédits de Jules Laforgue qui font l'objet de cette édition ont été recueillis par M. André Malraux et la maquette a été établie par la Maison d'Édition à l'enseigne « La Connaissance » (...).

Une justification identique annonce pour les deux ouvrages : « Le tirage a été limité à 500 exemplaires, dont 150 sur vergé de pur fil teinté Lafuma [et] 350 sur vergé azur, de Corvol l'Orgueilleux ».



représentant un squelette élégamment vêtu qui salue (extrait des dessins laissés par le poète) est suivi d'une des nombreuses marques des Éditions de la Connaissance encadrée et entourée de la devise de la Maison : « On se lasse de tout, excepté de connaître ».

¹² Jules Laforgue, *Dragées. Charles Baudelaire. Tristan Corbière. Textes inédits. II*. Avec des dessins de l'auteur. Paris, La Connaissance, 9, Galerie de la Madeleine, 9, Paris (VIII^e), [1920, au dos de la couverture], 19,2 × 14 cm, 168 p. + 6 p. de dessins de Laforgue. Suivis de la devise des Éditions de la Connaissance, entourant le dessin du squelette réduit de Laforgue.

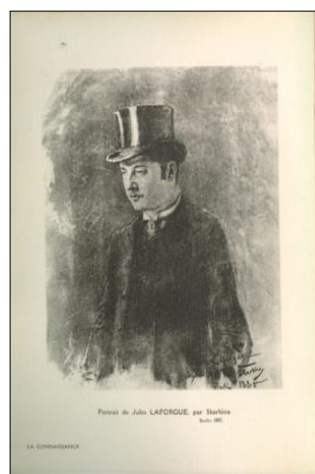
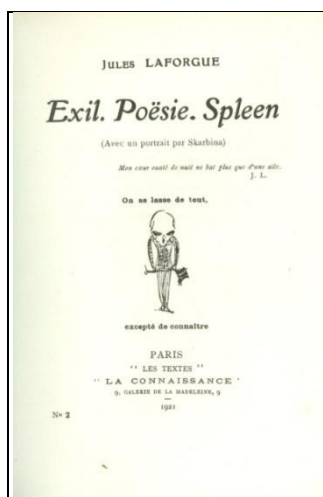


Stimulé par le succès remporté par ses deux collaborateurs inattendus, déjà envolés à ce moment vers d'autres aventures¹³, Doyon utilise cette fois les services d'autres amis de « La Connaissance », notamment Jean Cassou, Georges Pillement et André Wurmser, pour publier, l'année suivante, *Exil. Poésie. Spleen*¹⁴ du même poète. Il s'agit, cette fois, de lettres « inédites » adressées par Laforgue à quelques amis. Un portrait de Laforgue par Skarbina, daté Berlin 1885, est tiré à l'eau-forte et placé en frontispice. Une courte note bibliographique et un sommaire du livre précèdent l'introduction de Doyon. Le tout occupe neuf pages et est suivi par la reproduction hors-

¹³ Précisons encore, qu'avant son départ, Malraux a donné à la revue *La Connaissance* de Doyon, son tout premier article : *Des origines de la poésie cubiste*, (*La Connaissance*, n° 1, janvier 1920, pp.38-43) et sa première recension : *Trois livres de Tailhade* (*La Connaissance*, n° 2, février 1920, pp. 196-197).

¹⁴ Jules Laforgue, *Exil. Poésie. Spleen*. (Avec un portrait par Skarbina). (Devise des Éditions de la Connaissance encadrant le dessin du squelette réduit de Laforgue). Paris, « La Connaissance », 9, Galerie de la Madeleine, 9, 1921, 19,5 × 13 cm, 171 p. (Collection « Les Textes », n° 2). L'achevé d'imprimer et la justification se présentent comme suit : *Exil. Poésie. Spleen* est le deuxième volume de la collection « Les Textes » et le troisième des inédits de Jules Laforgue. Il a été tiré par la maison d'édition à l'enseigne « La Connaissance » (...) à 10 exemplaires sur Hollande Van Gelder Zonen au filigrane de « La Connaissance » (hors commerce) ; 200 exemplaires sur vergé d'Arches à la forme ; 400 exemplaires sur vergé de pur fil Lafuma au filigrane « La Connaissance ».

texte d'une lettre manuscrite de Laforgue. On lira avec intérêt les quatre colonnes que Talvart et Place¹⁵ consacrent aux éditions collectives des œuvres de Laforgue et particulièrement à celle émanant de « La Connaissance ».



Avant de quitter définitivement l'enseigne de René-Louis Doyon, les deux compères participent encore à la mise sur pied d'une petite curiosité bibliophilique qui ne manque pas de trancher sur la production du moment – et même sur l'ensemble des travaux produits par les Éditions de la Connaissance. Intitulée *Douze épigrammes plaisantes imitées de P.-V. Martial, chevalier romain par un humaniste facétieux*, cette fantaisie érotique¹⁶ émane des plaisanteries du poète humoriste Georges Fourest¹⁷.

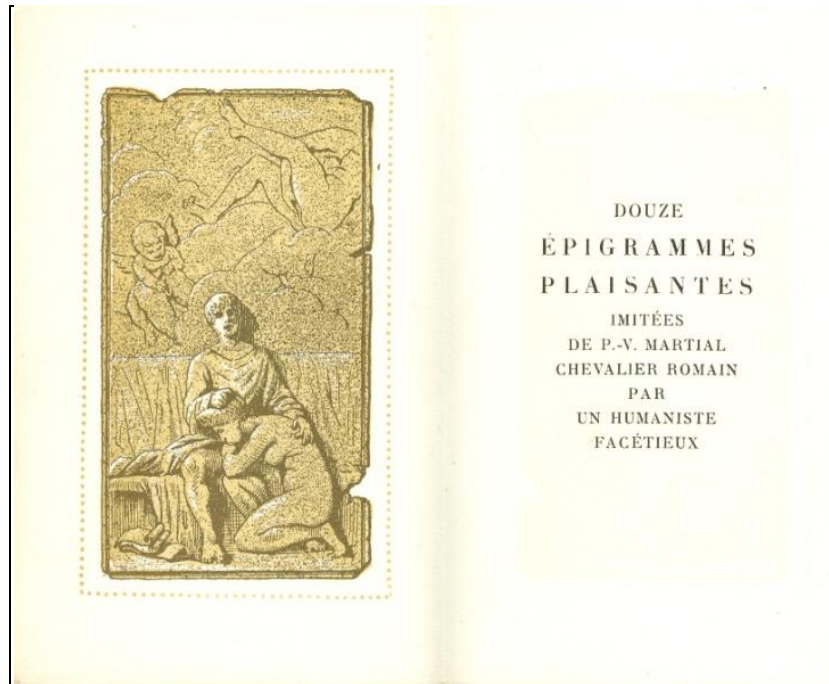
¹⁵ Hector Talvart et Joseph Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*. Paris, Chronique des Lettres françaises, 1950, tome 10, pp. 358-360.

¹⁶ *Douze épigrammes plaisantes imitées de P.-V. Martial, Chevalier romain, par un Humaniste facétieux* [Georges Fourest], à Phalopolis-en-Lanternois, MCMXX, in-12 (17,5 × 10,7cm), 36 ff. n. ch., frontispice, bandeau et cul-de-lampe libres, tirés sur papier vergé, sous couverture muette de papier vert. Tiré à deux cents exemplaires numérotés sur les presses de Flavus Niger et Cie, imprimeurs jurés, 69, rue du Satyre-Farfelu, 69, à Phalopolis-en-Lanternois, Anno Domini MCMXX. Une *Prémonition dédicatoire* occupe les deux premiers feuillets et est signée « Le Facétieux humaniste » (i.e. Georges Fourest).

¹⁷ Fourest, à ce moment, fait déjà partie de l'écurie « Doyon », puisque en 1920 et en 1921, il apparaît dans le catalogue des Éditions de la Connaissance, avec deux nouvelles éditions de sa *Négresse blonde*. Ce sont, après celle de Messein (1909) et de



Douze épigrammes plaisantes imitées de P.-V. Martial, chevalier romain par un humaniste facétieux (bandeau)



Fantaisie érotique de Georges Fourest

Crès (1912), les 3^e et 4^e éditions de ce titre célèbre. Une confusion a été introduite par Doyon, à propos de la dernière édition, dite « cinquième hypostase », puisqu'il semble certain qu'elle n'en constitue que la quatrième. Voir à ce propos l'échange de correspondance entre Fourest et Doyon, publié par Éric Dussert, « Éditer la Négrresse », dans *Histoires littéraires*, (Paris), 2000, vol. I, n° 1, pp. [120] à 135.

Pascal Pia dans sa monumentale recension consacrée aux *Livres de l'Enfer*¹⁸, révèle malicieusement, en témoin privilégié, sinon en collaborateur avéré :

On sait qu'André Malraux était en 1920 un des habitués de la librairie qu'exploitaient, galerie de la Madeleine, à Paris, les Éditions de la Connaissance. Son influence se sera probablement exercée dans le choix de la rue du Satyre-Farfelu pour lieu d'impression de cette plaquette.

On remarquera d'ailleurs que Pia ne s'implique généralement que fort peu dans la description des notices qui pourraient le concerner, non par crainte ou par modestie, mais uniquement pour le plaisir de ne pas livrer toutes les clés de son savoir et garder un peu de mystère, là où il peut le faire sans écorner la vérité.

À titre d'exemple, constatons que, si Pia relève la tournure typiquement malrucienne de l'adresse de l'imprimeur de la plaquette « 69, rue du Satyre-Farfelu », il se garde bien d'attirer l'attention sur l'amusante mutation d'un nom de lieu bien connu en France « Fère-en-Tardenois » pour le transformer en un nom burlesque comme lieu de l'édition de la dite plaquette. En effet, si aucun fidèle de Malraux n'ignore la précoce dilection de ce dernier pour le bizarre, le saugrenu, le *farfelu*¹⁹, le lieu d'édition de cette fantaisie, *Phalopolis-en-Lanternois*, semble sortir tout droit de la panoplie des heureuses trouvailles onomastiques de Pia. Chacun semble d'ailleurs s'être prêté au jeu, puisque le nom du soi-disant imprimeur, *Flavus Niger* rappelle irrésistiblement « La Négresse blonde »²⁰. Par ailleurs, on peut tenir pour quasiment assuré que Pascal Pia n'est pas étranger à l'inspiration de l'artiste qui a *rehaussé* la plaquette de Fourest en lui adjoignant un frontispice et un bandeau, particulièrement parlants ; quant au cul-de-lampe, il aura rarement aussi bien porté son nom !

Cul de lampe de Douze épigrammes...



¹⁸ Pascal Pia, *Les Livres de l'Enfer*, (Paris), Fayard, (1998), pp. 217-218, col. 386-387.

¹⁹ Malraux ne publiera-t-il pas un *Royaume-farfelu* à la N.R.F. en 1928 ? Et un de ses principaux biographes, feu André Vandegans, ne ponctuera-t-il pas le titre de sa magistrale étude, *La jeunesse littéraire d'André Malraux* (Pauvert, 1964), par ce sous-titre significatif : « Essai sur l'inspiration farfelue » ?

²⁰ *Flavus Niger* signifie littéralement « Nègre blond ». Nous rendons grâce à la science de notre ami Jacques Detemmerman pour la transposition de ce pseudonyme facétieux.

Multiplies et insaisissables, les deux compères disparaissent de l'horizon de Doyon vers la mi-juin 1920.

Proches des milieux anarchistes, de Max Jacob et d'André Salmon, ils collaborent, nous l'avons dit, à la revue *Action* de Florent Fels et de Marcel Sauvage. Ils y rencontrent nombre d'acteurs du milieu littéraire et artistique et voici qu'on les retrouve chez les éditeurs Kra. Malraux, à visière découverte, rapidement devenu un homme de confiance de la maison. Pia, en coulisses, toujours disposé à conseiller son ami et à le seconder. Davantage intéressé par des écrits plus audacieux, plus provocants, il va bientôt se tourner vers des éditeurs vraiment spécialisés dans le commerce de l'édition marginale et même souvent clandestine...



Simon Kra et son fils Lucien viennent à peine de relancer leur librairie qu'aussitôt ils bombardent Malraux, « directeur artistique et littéraire » des Éditions du « Sagittaire », leur nouvelle enseigne²¹. Visant principalement le monde de la bibliophilie, Malraux y lance une collection de petits volumes illustrés édités à petit nombre sur beau papier. Ces ouvrages d'un format assez inhabituel pour l'époque : in-12 carré (16 × 16 cm)²² ont tout pour séduire les amateurs d'éditions confidentielles, aussi appelées *éditions typographiques* en raison du soin apporté à leur impression, au choix des caractères et du papier utilisé pour une présentation luxueuse.

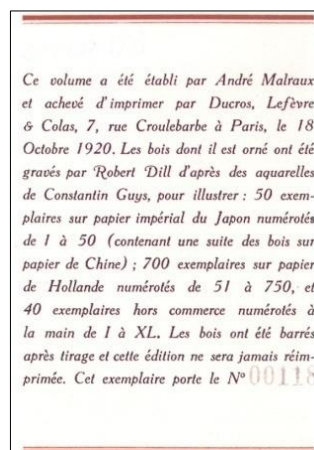
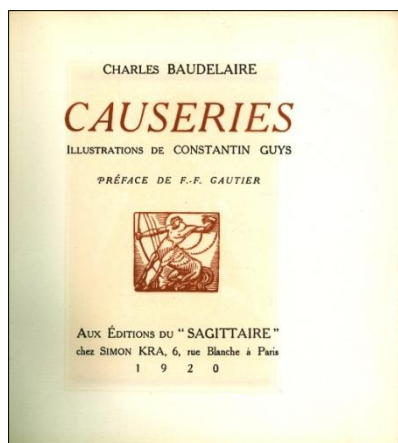
Paraissent ainsi entre 1920 et 1922, une petite dizaine de textes « inédits », parmi lesquels *Carnet intime* de Laurent Tailhade, avec des bois de Kharis (Paul Burger), dont le portrait de l'auteur en frontispice²³. Le

²¹ L'essentiel des informations relatant les débuts d'André Malraux dans le monde de l'édition provient de l'ouvrage consacré aux éditions du « Sagittaire » : François Laurent et Béatrice Mousli, *Les Éditions du Sagittaire, 1919-1979*. Paris, Éditions de l'IMEC, 2003, 505 p., de l'ouvrage déjà cité d'André Vandegans (1964), de *Mémoire d'homme* de René-Louis Doyon, Paris, La Connaissance, 1953 et des souvenirs de Clara Malraux, *Nos vingt ans*. Paris, Grasset, 1992, 197 p. (« Les Cahiers rouges », 238).

²² Le format inhabituel choisi par Malraux est encore renforcé par la présence des témoins de certaines pages et de leurs couvertures dépassant légèrement les mesures données ci-dessus.

²³ Laurent Tailhade, *Carnet intime*. Bois de Kharis. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1920, 107 p., front., ill. Couverture couleur sable gris, imprimée en deux couleurs, noir et rouge. Au verso du faux titre : « Les bois dont ce livre est orné ont été dessiné et gravés par Kharis pour les

célèbre pamphlétaire y laisse libre cours à sa férocité grinçante et satirique, en des textes et des poèmes salaces et souvent irrévérencieux.



Étoffant sa collection par des textes plus anciens, *inédits en volume*, Malraux sélectionne le titre suivant : *Causeries* de Charles Baudelaire, illustré par Constantin Guys. Préface de F.-F. Gautier ; avec un frontispice représentant Jeanne Duval assise de profil²⁴. L'ouvrage est constitué d'un

« Éditions du Sagittaire ». Justification : 50 exemplaires sur papier impérial du Japon numérotés de 1 à 50 (contenant une suite des bois sur papier de Chine) ; 700 exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 51 à 750 et 40 exemplaires hors commerce numérotés à la main de I à XL. Les bois ont été barrés après tirage. Cette édition ne sera jamais réimprimée. Cet exemplaire porte le N° [numéroté au composteur]. Achevé d'imprimer le 25 juillet 1920 par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris. (4^e de couverture : Prix net 16.50).

²⁴ Charles Baudelaire, *Causeries*. Illustrations de Constantin Guys. Préface de F[élix]-F[rançois] Gautier. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1920, 125 p, front. ill. Achevé d'imprimer et justification : « Ce volume a été établi par André Malraux et achevé d'imprimer par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris, le 18 octobre 1920. Les bois dont il est orné ont été gravés par Robert Dill d'après des aquarelles de Constantin Guys, pour illustrer : 50 exemplaires sur papier impérial du Japon numérotés de 1 à 50 (contenant une suite des bois sur papier de Chine) ; 700 exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 51 à 750 et 40 exemplaires hors commerce numérotés à la main de I à XL. Les bois ont été barrés après tirage et cette édition ne sera jamais réimprimée. Cet exemplaire porte le N° [numérotation au composteur]. Couverture rempliée à tons mordorés avec étiquette blanche portant le nom de l'auteur, le titre et la maison d'édition. Sur le rabat intérieur du plat arrière de la couverture, étiquette portant le « Prix net : 22.50 fr. ».

choix de réflexions parues en 1846, dans l'hebdomadaire *Le Tintamarre*, précédées d'une présentation par Féli Gautier.

À la suite de ces deux trouvailles, Malraux souhaite donner satisfaction à un de ses compagnons du moment, le poète Georges Gabory²⁵. Les Kra ne lui refusent pas l'édition de son recueil intitulé *Cœurs à prendre*²⁶, illustré par Démétrios Galanis qui sort de chez l'imprimeur le 6 novembre 1920.

Il ne sera cependant mis en vente qu'à la mi-avril 1921, les éditeurs ayant décidé d'attendre la parution du recueil *Étoiles peintes* de Reverdy (dont il sera question plus loin) dans l'espoir de provoquer un engouement particulier à l'occasion de la sortie simultanée des recueils de ces deux poètes²⁷.

Le peintre et graveur Galanis (1882-1966), habitué de Montmartre, proche de Max Jacob, collaborateur à la revue *Action*, va trouver en Malraux, Pia et Gabory, d'authentiques admirateurs et de fidèles défenseurs. Ainsi, dans un de ses premiers textes consacrés à la peinture, Malraux préface le catalogue de la première exposition de Galanis organisée à la galerie La Licorne à Paris en 1922²⁸. C'est à ce même artiste, témoignage d'une longue fidélité, qu'est consacré le dernier texte de Malraux sur la peinture, *Hommage à Demetrius Galanis* en 1976²⁹.

²⁵ Ami du poète Max Jacob et du peintre André Derain, Gabory collabore à la revue *Action*, dans laquelle il fait sensation en publiant dès le premier fascicule (février 1920) un essai intitulé... *Éloge de Landru* qui entraîne la saisie immédiate (mais provisoire) de cette première livraison qui ne pourra paraître qu'en avril 1920, c'est-à-dire quelques semaines après la deuxième...

²⁶ Georges Gabory, *Cœurs à prendre*. Illustré de seize eaux-fortes originales de D. Galanis. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », Chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1920, 39 p., ill., couverture illustrée par un bois de Galanis. Achevé d'imprimer et justification : « L'impression de ce livre a été achevée le 6 novembre 1920 par Ducros, Lefèvre et Colas, Imprimeurs, 7, rue Croulebarbe à Paris. L'édition en a été limitée à 250 exemplaires. Le papier des 15 exemplaires numérotés de 1 à 15 est le Japon ; des 12 exemplaires numérotés de 16 à 27 est le Chine ; des 223 exemplaires numérotés de 28 à 250 est le vélin pur fil Lafuma. Cet exemplaire porte le N° [numérotation au composteur]. [Ouvrage décrit d'après les notices informatisées]. Galanis illustrera un autre recueil de Gabory, *Poésies pour dames seules*, paru chez Gallimard en 1922 dans la célèbre collection « Une œuvre, un portrait ».

²⁷ Fr. Laurent et B. Mousli, *op. cit.* p. 40.

²⁸ Texte repris dans André Malraux, *La peinture de Galanis*, 1922, dans *Écrits sur l'art, I (Œuvres complètes, IV)*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2004, p.1170. [Cité d'après la notice Wikipédia consacrée à Démétrios Galanis].

²⁹ André Malraux, *Écrits sur l'art, II (Œuvres complètes, V)*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2004, p. 1552, note. [Cité d'après Wikipédia].

Revenons en 1920. Le quatrième ouvrage, qui paraît aux Éditions du « Sagittaire » sous la responsabilité de Malraux, s'intitule *Le Livret de l'imagier* par Remy de Gourmont³⁰. Il s'agit, cette fois, de la réunion, pour la première fois en volume, de quelques « gloses » de Gourmont consacrées à des « images », parues dans le *Mercure de France* et « préfacées » par un autre texte du *Mercure*, rédigé par le jeune poète G[abriel]-Albert Aurier, décédé en 1892 et repris, ici, sous le titre de « Frontispice »³¹.

Comme prévu, on attendit la sortie de l'œuvre d'un autre jeune poète, Pierre Reverdy et de ses *Étoiles peintes*³² pour autoriser la mise sur le marché du recueil déjà cité de Gabory³³. Le choix de Malraux pour Reverdy ne fait ici aucun doute. Il avait dit toute son admiration pour les précédents recueils du poète. De même il avait manifesté son intérêt pour l'œuvre puissante d'un autre membre du groupe de la revue *Action*, le peintre André Derain, appelé à créer le frontispice caractéristique rehaussant le recueil de Reverdy³⁴.

³⁰ Remy de Gourmont, *Le Livret de l'imagier*. Préface de G. Albert Aurier. Bois de Daragnès. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1920, 49 p., front., ill. Justification : « Ce livre a été établi par André Malraux ; les bois dont il est orné ont été dessinés et gravés par Daragnès pour les « Éditions du Sagittaire ». Il a été tiré de cet ouvrage : 50 exemplaires sur papier impérial du Japon numérotés de 1 à 50 (contenant une suite des bois sur papier de Chine) ; 950 exemplaires sur Hollande (Van Gelder Zonen) numérotés de 51 à 1000 et 40 exemplaires hors-commerce, lettrés de A à AO. Cet exemplaire porte : [chiffre au composteur]. Les bois ont été barrés après tirage. Cette édition ne sera jamais réimprimée. Dernière page : Imprimé par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe, Paris. Couverture imprimée en deux couleurs (rouge et noir). Au verso de la quatrième de couverture : Prix : 7.50.

³¹ Gourmont avait rendu hommage à diverses reprises à ce poète si tôt disparu, qui avait compté parmi les fondateurs du *Mercure de France*.

³² Pierre Reverdy, *Étoiles peintes*. Avec une eau-forte originale de André Derain. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », Chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1921, 18,5 × 21,5 cm, 42 + 10 p. n. ch., front. Justification : « De ce recueil de poèmes ont été tirés 15 exemplaires sur papier de Japon, numérotés de 1 à 15, 12 exemplaires sur papier de Chine, numérotés de 16 à 27 et 73 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma numérotés de 28 à 100 ». Cet exemplaire porte le N° [numérotation au composteur]. Un papillon, collé dans le bas de la page, porte les indications suivantes : « Les 12 exemplaires sur papier de Chine avec une suite sur papier du Japon ont été souscrits par la librairie Ronald Davis et C^{ie}, 173, rue de Courcelles à Paris. ». Achievé d'imprimer : le 20 février 1921 par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris.

³³ Voir ici la note 27.

³⁴ André Derain était également un proche de Gabory dont il avait illustré le recueil *La Casette de plomb*, paru chez Bernouard en 1920.

Ce nouveau titre d'une présentation différente paraît en février 1921. Le format est plus grand, la marque de l'éditeur a été redessinée et nouvellement gravée (plus grande, son empreinte est très apparente sur la couverture), elle représente un « Sagittaire » plus statique que le précédant. Ce dessin ne semble pas être sorti, comme le premier, de la palette de Daragnès. L'apparence de ce volume-ci est bien différente de celle de ses prédécesseurs et donne à la série un aspect plus disparate. Les deux premiers volumes³⁵ ont le format carré imaginé par Malraux, ensuite les recueils de Gabory, de Reverdy et celui à venir de Max Jacob se présentent sous la forme de carrés sensiblement plus grands³⁶, les titres intermédiaires³⁷ ainsi que les deux derniers (Jean de Tinan et Gourmont à nouveau) retrouvent le format initial.



Malraux, instable et insatiable, a sans doute déjà la tête ailleurs et il n'est pas impossible que ses projets aient été revus ou repris par un autre...

Le recueil suivant, *Dos d'Arlequin* de Max Jacob³⁸, se présente donc sous le nouveau format (in-8 carré), mais la marque au « Sagittaire », une nouvelle fois différente, est représentée dans un ovale sur la couverture³⁹.

³⁵ Tailhade, Baudelaire.

³⁶ Il est à noter que Fr. Laurent et B. Mousli ont dressé un « Catalogue général par collection » des ouvrages publiés par cette firme (*op. cit.*, [p.473] et suivantes). On voit y apparaître deux titres supposés de collections qui se chevauchent pour les années 1920-1921 : la Collection « Sagittaire » (Baudelaire, Gourmont (deux fois), Jarry, Tailhade, Tinan) et la Collection « Moderne » (qui ne comprend que les titres de Gabory, de Reverdy et de Max Jacob). Ces deux « sections » virtuelles semblent se justifier, aux yeux des auteurs, par l'utilisation de formats différents.

³⁷ Gourmont, puis Jarry.

³⁸ Max Jacob, *Dos d'Arlequin*. Avec illustrations de l'auteur. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », Simon Kra, 1921, 20,4 × 16,5 cm, 77 p., illustrations en couleurs [18 bois de Max Jacob en trois couleurs (gris, rouge et orange)]. Justification : 250 exemplaires, dont 10 ex. avec suite de onze bois sur Chine, illustrés marginalement de dessins originaux de l'auteur (n° 1-10) ; 25 ex. sur Japon avec suite sur Chine (n° 11-35) ; 203 ex. sur vélin pur fil dont 22 HC (48-250) ; 12 ex. sur Chine avec suite sur Japon souscrit par Ronald Davis et C^{ie} (36-47). Imprimé le 30 avril 1921 par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe, Paris. [Décrit d'après Internet et Talvart et Place, *op. cit.*, t. 10, 1950, p. 17, n° 11].

³⁹ Les premières représentations du « Sagittaire » apparaissent, sur les pages de couverture et de titre, dans un petit rectangle (de 3 × 2,8 cm ou de 3,4 × 4 cm), selon le format de la plaquette. Signalons deux exceptions : la couverture de *Causeries* de

Outre les dessins de Max Jacob, l'œuvre comprend trois parties : *L'Auteur au théâtre, petit drame portatif* ; *Don Juan* ; *Le Divorce de la duchesse de Prazzel*. Il aurait été surprenant que l'homme providentiel qu'était Max Jacob pour cette jeunesse montmartroise, ne soit pas de la partie et, même si le format différent donne à penser que son recueil n'a pas été « mis en pages » par Malraux, on peut être assuré que Jacob figurait certainement sur la liste de ses préférés.

Il en va sûrement de même pour l'étonnante réalisation suivante, intitulée *Gestes suivis des Paralipomènes d'Ubu* par Alfred Jarry⁴⁰. Magnifique publication, illustrée de manière particulièrement surprenante par l'artiste belge Géo A. Drains⁴¹. L'ouvrage consacré aux Éditions du « Sagittaire »⁴²

Baudelaire porte une simple étiquette (8 × 5,7 cm) collée sur la page de couverture, mentionnant, en deux couleurs, le nom de l'auteur, le titre et le nom de l'éditeur, entourés d'un double filet noir mince et épais. De son côté, *Cœurs à prendre* de Gabory présente sur la page de couverture, dans un carré presque parfait (6,5 × 6,3 cm), une fine gravure de Galanis représentant des instruments de musique (tambourin, flûte et violon) entourés d'un ruban noué. La page de titre porte, comme celles des autres recueils, la marque habituelle.

⁴⁰ Alfred Jarry, *Gestes suivis des Paralipomènes d'Ubu*. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », chez Simon Kra, 6, rue Blanche, à Paris, 1920, 15,8 × 15cm, 152 p. + 8 p. n. ch., front., couv. illustr., encadrements illustrés à chaque page. Justification : « De ce livre, illustré de 7 eaux-fortes originales et de dessins de Geo. A. Drains, il a été tiré 10 exemplaires sur papier du Japon, numérotés de 1 à 10 et ornés marginalement de dessins originaux de l'artiste ; 50 exemplaires sur Japon numérotés de 11 à 60 et contenant une suite des eaux-fortes sur papier de Chine ; 940 exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder Zonen, numérotés de 61 à 1000 ; 40 exemplaires hors commerce numérotés à la main de I à XL. Cet exemplaire porte le N° » [numérotation au composteur]. Achievé d'imprimer le 22 février 1921 par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris. Au bas, à gauche, de la quatrième de couverture, Prix : 27 fr. 50 (Impôt compris) [en rouge].

⁴¹ Géo A. Drains, artiste belge dont la destinée reste presque totalement inconnue. Il fut poète (*Les Semailles*, Bruxelles, 1913, illustré par l'auteur) et est un peu plus connu en tant qu'illustrateur. Proche de Malraux et de Pia, on trouve son nom sous des aquarelles, des eaux-fortes et des dessins qui ornent les ouvrages illustrés par lui, parus chez Kra : *Gestes* (Jarry), 1920, *Le Bordel de Venise* (Sade), 1921 (sous le nom de Couperyn) et *Les Complaintes* (Laforgue), 1923. On ignore la date (et le lieu) de naissance de Drains (vraisemblablement en Belgique). Dans l'ouvrage consacré aux activités des Éditions du « Sagittaire », les auteurs situent, à deux reprises, la date de la mort de l'artiste au début juillet 1921 (*op. cit.*, p. 31 et p. 42).

Témoignage récemment découvert des liens qui unissaient l'artiste à ses commanditaires : une gouache (22 × 30 cm) représentant une femme dans un aquarium, style art déco, signée Géo Drains, mise en vente en France, portait au dos la mention suivante : « À Monsieur André Malraux en témoignage de toute la sympathie qu'avait pour lui Georges », signé Marcelle Drains.

donne une idée des négociations qui furent nécessaires pour aboutir à la confection du volume :

Malraux est entré en contact avec la Librairie Fasquelle afin d'obtenir l'autorisation de publier un inédit d'Alfred Jarry dont elle possède les droits. Un accord est trouvé dès le 28 mai 1920 (...). Les questions de droits et de propriété réglées, l'illustration de *Gestes* est confiée à Géo A. Drains, qui doit réaliser six eaux-fortes à livrer au plus tard le 30 septembre suivant (...). Une fois encore ce volume est constitué « d'inédits », dans le sens où Malraux a regroupé en volume un choix d'articles de Jarry parus dans « La Revue Blanche » entre juillet 1901 et novembre 1902, en y ajoutant *Les Paralipomènes d'Ubu*, texte publié en décembre 1896 dans la même revue.



Frontispice par Drains pour *Gestes* de Jarry

Cet « inédit » de Jarry semble bien avoir été, jusqu'alors, la plus belle réussite de Malraux chez les Kra. D'autres, plus étonnantes encore, suivront. Mais, en attendant, terminons le cycle des « petits formats » imaginés par Malraux.

Annotation sentimentale par Jean de Tinan, tel est le titre de l'avant-dernier ouvrage paru dans la série dite du « Sagittaire ». Ce sont de courtes

⁴² Fr. Laurent et B. Mousli, *op. cit.*, p. 36-37.

considérations philosophiques inspirées par la recherche de l'amour au précoce Jean de Tinan. Publié d'abord sous forme d'article au *Mercure de France*⁴³, cet écrit sera négocié par Malraux avec Alfred Vallette, directeur fondateur du *Mercure* afin de faire paraître, en volume inédit, aux Éditions du « Sagittaire » une édition de luxe illustrée⁴⁴. Le tour de force réalisé ici par le maître d'œuvre, l'imprimeur et le graveur a consisté à disposer sur plus de 50 pages, au format carré, dix pages de l'article du *Mercure*. Chaque page est surmontée au quart par un dessin, répété à plusieurs reprises, formant un bandeau généralement tricolore (noir, blanc et or).

Enfin, pour clore la série des « petits formats », Malraux se tourne une fois encore vers un texte peu connu de Remy de Gourmont, *La Patience de Griseledis*⁴⁵. Édition originale de ce conte moyenâgeux, revisité par Gourmont, d'après le texte publié, avec d'autres illustrations (bois gothiques), dans la mythique revue *L'Ymagier* fondée en 1894 par Remy de Gourmont et Alfred Jarry⁴⁶.

⁴³ *Annotation sentimentale* par Jean de Tinan, *Mercure de France*, mars 1895, pp. 272-282.

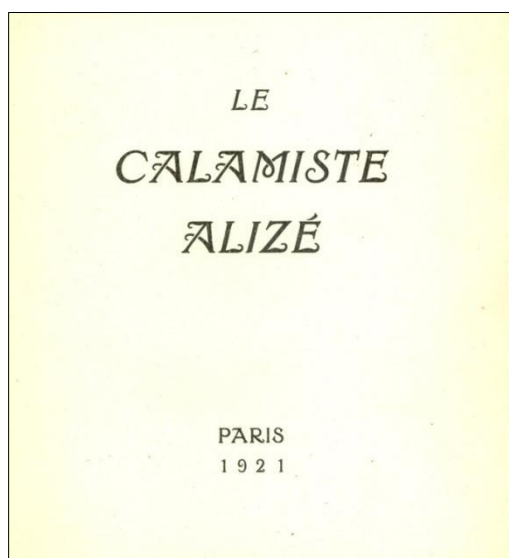
⁴⁴ Jean de Tinan, *Annotation sentimentale*. Bois gravés de P. A. Moras. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1921, 14 × 16 cm, 51 p + 2 p. n. ch., front., illustr., larges bandeaux imagés à chaque page. Justification : « Ce livre a été achevé d'imprimer le 18 mai 1921 par Ducros, Lefèvre et Colas, rue Croulebarbe, 7, à Paris. Les bois dont il est orné ont été dessinés et gravés par P.A. Moras pour illustrer : 50 exemplaires sur papier impérial du Japon numérotés de 1 à 50 (contenant une suite des bois sur papier de Chine) ; 700 exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder Zonen, numérotés de 51 à 750 et 40 exemplaires hors-commerce, numérotés à la main de I à XL. Les bois de cette édition, qui ne sera jamais réimprimées, ont été barrés après tirage. Cet exemplaire porte le N° » [numérotation au composteur]. Au bas, à gauche, de la quatrième de couverture : Prix : 16.50 (Impôt compris).

⁴⁵ Remy de Gourmont, *La Patience de Griseledis*. Illustrations de P. A. Moras. Paris, Aux Éditions du « Sagittaire », chez Simon Kra, 6, rue Blanche, 1920, 15 × 15,5 cm, n. p. (120 p.), front., illustr., bandes verticales illustrées à chaque page. « Achevé d'imprimer le 8 janvier 1921 par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris. Les bois dont ce livre est orné ont été dessinés et gravés par P.A. Moras pour illustrer : 50 exemplaires sur papier impérial du Japon, numérotés de 1 à 50 (contenant une suite des bois sur papier de Chine) ; 950 exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 51 à 1000 et 40 exemplaires hors commerce numérotés à la main de I à XL ». Les bois de cette édition, qui ne sera jamais réimprimée, ont été barrés après tirage. Cet exemplaire porte le N° [au composteur]. En quatrième de couverture, une étiquette d'époque cache sans doute le prix (?).

⁴⁶ *L'Ymagier*, n° 7, mai 1896, pp. 137-148.

Simultanément à la mise au point et à l'édition de ces textes littéraires et de ces travaux d'illustrateurs de haute qualité, répondant bien au goût des bibliophiles et des amateurs de littérature *classique*, Malraux et Pia, en joyeux insoumis déjà rompus aux mystères et aux secrets des écrits licencieux, tiennent également à initier le bon public cultivé aux classiques de la littérature infernale.

Si le nom de Pia n'apparaît pas souvent au premier plan, son influence n'en est pas moins manifeste. N'en retenons pour preuve que le choix de certains auteurs, tels que Tailhade, Baudelaire ou Fourest. Nouvelle indication de sa discrète mais bien réelle présence, la publication, en 1921, sous le manteau le plus épais, d'une plaquette intitulée *Le Calamiste Alizé*, sans nom d'auteur, d'éditeur ou d'imprimeur⁴⁷). L'auteur qui, à n'en pas douter, est un autre proche de Pia, s'appelle Frick, et même Louis de Gonzague Frick. Poète dandy, fier manieur de mots dans le genre Tailhade et Fourest, ami d'Apollinaire qui fit la guerre comme ce dernier, mais en gants et avec monocle !



⁴⁷ *Le Calamiste Alizé*. Paris, s. l., 1921, 14 × 15,6 cm, 26 p. + 1 ff., couv. papier crème, impr. en bistre, même libellé que la p. de titre. Au verso du faux titre : « Cet opuscule a été tiré à 150 exemplaires numérotés. N° [au composteur] ».

« Ce petit recueil contient cinq poèmes licencieux dus à Louis de Gonzague Frick »⁴⁸, le nom de l'auteur a été révélé en juin 1922⁴⁹. Une note parue dans *Le Disque Vert* (n°6, octobre 1922) signale l'apparition de la publication et indique qu'elle provient des Éditions du « Sagittaire ». « Le renseignement est exact », dit Pia, « la plaquette a été imprimée pour Simon Kra, qui venait de débiter dans l'édition (...) ». Citant, à titre d'exemple, un exemplaire en sa possession, Pia précise qu'il s'agit de l'exemplaire numéro 120, portant une dédicace autographe : « A Monsieur René Brunswick pour lui apprendre à jouer du flageolet. Le Calamiste affectionné. » Précisons encore que deux éditions de ce clandestin paraîtront, illustrées cette fois, en 1930 et en 1940 chez René Bonnel, le futur complice permanent de Pia, avec des eaux-fortes particulièrement suggestives d'Auguste Brouet⁵⁰.

Dans le domaine de l'interdit encore, Malraux, sans nul doute toujours appuyé par Pia, prépare l'édition et assume la responsabilité de deux nouveaux ouvrages audacieusement illustrés, extraits d'œuvres déjà éditées du marquis de Sade⁵¹.

*Les Amis du crime*⁵², tiré de la *Nouvelle Justine*, constitue un fort beau volume in-4 illustré par Célio, pseudonyme du graveur Paul-Albert Moras,

⁴⁸ Pia, *op. cit.*, 1998, pp. 102-103.

⁴⁹ Dans *Le Carnet Critique*, n° 23 sous la plume de Robert de La Vaissière, cf. Pia, *op. cit.*, *idem*.

⁵⁰ Ces deux éditions sont méticuleusement décrites par Jean-Pierre Dutel dans sa *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*. Paris, Chez l'auteur, 2005, p. 72.

⁵¹ Dérigeant ainsi à la règle annoncée par les éditeurs Kra de ne publier que de l'inédit...

⁵² Marquis de Sade, *Les Amis du crime*. S. indic. bibl., [1921, selon Pia, *op. cit.*, p. 38, col. 31-32], 16,3 × 21,4 cm, 75 p. Couverture illustrée, sept gravures sur bois, bandeaux et culs de lampe libres à chaque page. Justification : « L'édition de ce volume, illustré par Célio, a été restreinte à 270 exemplaires dont 220 sur vélin pur fil et 50 sur Japon ». Une nouvelle édition a paru vers 1930, chez un autre éditeur et avec de nouvelles illustrations libres non signées dans un encadrement baroque et phallique tiré en bleu (Pia, *op. cit.*, p. 38, col. 32 et Dutel, II, *op. cit.*, p. 35, n° 982), Paris, s. éd. n. d., 17 × 19,3 cm, 2 + 88 p. La justification dit : « Cette édition a été limitée à 550 exemplaires, numérotés comme suit : 50 exemplaires sur vergé Chesterfield (1 à 50) ; 500 exemplaires sur vélin blanc (51 à 550). Le tirage en a été exécuté sur les Presses des Amis du Crime, rue de l'Échaudé, à Paris, et terminé le 6 novembre 1790 ». Une production sortie sans doute des mains d'un des éditeurs clandestins amis de Pia, René Bonnel ou Maurice Duflou.

collaborateur habituel des éditeurs Kra et dont la maquette a été établie par Malraux⁵³.

L'autre publication de grande tenue bibliophilique présente un caractère plus osé encore : *Le Bordel de Venise* avec des aquarelles scandaleuses de Couperyn [Géo A. Drains]⁵⁴. Pascal Pia, dans sa *Bibliographie des Livres de l'Enfer*⁵⁵, précise que « cet ouvrage n'est qu'un fragment de l'*Histoire de Juliette* (...) ».

Démontrant clairement qu'il était bien au fait de tout ce qui se passait chez Kra à ce moment, Pia complète la notice que nous venons de mentionner par les éclairantes informations suivantes :

Comme *Les Amis du crime* (...), il s'agit là d'une édition publiée sous la direction d'André Malraux pour le compte du libraire Simon Kra. La présentation typographique de la couverture est la même que celle de trois ouvrages édités à la même époque par Kra dans une collection créée par Malraux : *Dos d'Arlequin* de Max Jacob, *Étoiles peintes* de Pierre Reverdy et *Cœurs à prendre* de Georges Gabory. On peut tenir pour certain que *Le Bordel de Venise* est sorti des mêmes presses que ces trois ouvrages qui, eux, n'avaient rien de clandestin⁵⁶.

Ces infimes et minutieuses précisions inconnues de tous, remémorées soixante ans après les événements, viennent confirmer, si besoin en était, la participation active de Pia dans toutes ces réalisations. Mais il se faisait un plaisir de rester dans l'ombre de son ami⁵⁷.

Une nouvelle édition du *Bordel de Venise* paraîtra dix ans plus tard par les soins de Maurice Duflou⁵⁸. Elle reproduit, en qualité moins relevée, les

⁵³ Pia, *op. cit.*, p. 38, col. 32.

⁵⁴ Marquis de Sade, *Le Bordel de Venise* avec des aquarelles scandaleuses de Couperyn. Vignette érotique colorée. S. l. *Pour quelques amateurs*, 1921, 16 × 21,5 cm, 2 + 64 p. Huit illustrations hors-texte en couleurs de Géo A. Drains. Couverture illustrée (vignette identique à celle du titre). Un large bandeau libre en couleurs surmonte la seule première page, les autres pages sont sommées d'un double filet noir gras et mince. Justification : « Il n'a été tiré de ce volume que 200 exemplaires numérotés [en rouge, au composteur]. »

⁵⁵ *Op. cit.*, pp. 90-91, col. 136-137.

⁵⁶ *Op. cit.*, p. 91, col. 137.

⁵⁷ Une ultime preuve nous est encore fournie par la notice que Jean-Pierre Dutel consacre au même ouvrage dans le tome deux de sa *Bibliographie des ouvrages érotiques* (p. 66) : « Le volume sort des presses de Ducros, Lefèvre & Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris, qui avaient imprimé cette même année dans une typographie identique *Gestes de Jarry* ».

⁵⁸ Marquis de Sade, *Le Bordel de Venise*. Nouvelle édition, ornée d'aquarelles scandaleuses de Couperyn. Venezia, Aux dépens des philosophes libertins. S. l. [Paris,

mêmes illustrations libres de Géo Drains : « magnifiques aquarelles qui en font un des plus beaux illustrés de luxe publiés sous le manteau », dit Louis Perceau dans la courte notice non signée qui précède cette nouvelle édition⁵⁹.

L'ordre chronologique, que nous avons tenté de suivre au mieux, commande de parler à présent du dernier ouvrage illustré par Géo Drains et paru bien après sa mort aux Éditions du « Sagittaire ». Il s'agit d'une édition de luxe des *Complaintes* de Jules Laforgue⁶⁰ publiée pour la première fois en édition illustrée (après celle, vierge de toute illustration, de Léon Vanier parue en 1885). Les remarquables lithographies de Drains sont tirées en sanguine et en noir, elles se composent d'un bandeau, avec remarques (à demi ou trois quart de page) et d'un ou deux culs de lampe par *Complainte*. Les *Complaintes* sont suivies de quelques poèmes de Laforgue tirés de l'appendice du tome II de l'édition définitive parue aux Éditions du « Mercure de France » en 1922. *In fine*, les éditeurs ont placé, en *édition originale*, un compte rendu des *Complaintes* paru dans la revue *Lutèce* du 9 août 1885, intitulé *Les Quais de demain* et signé L.-G. Mostrailles⁶¹. Ce texte est suivi, toujours en *originale*, d'une *Lettre* contenant des remerciements et quelques fines observations signées Jules Laforgue⁶². Enfin, quelques « notes » (illustrées) occupent les pages 221 à 227 de cet imposant volume. Ajoutons que l'on pourra trouver dans l'ouvrage consacré aux Éditions du Sagittaire⁶³ les détails de la longue, et parfois difficile, gestation qui a mené à la naissance de ce remarquable ouvrage.

Maurice Duflou, ca 1931], 17 × 22,8 cm, 68 p. + 8 illustrations en couleurs. Tirage à 250 exemplaires sur Japon.

⁵⁹ Pia, *op. cit.*, p. 91, col. 137.

⁶⁰ Jules Laforgue, *Les Complaintes*. Cent vingt huit lithographies de Géo A. Drains. Vignette du Sagittaire. Paris, Aux Éditions du Sagittaire, Chez Simon Kra, 6, rue Blanche, (1923), 25,5 × 19,4 cm, 4 p. bl. n. ch., dont front. et p. de titre + 235 p., couv. impr., ill. Justification : « De cet ouvrage il a été tiré : 10 exemplaires sur papier impérial du Japon, numérotés de 1 à 10, contenant des dessins originaux et une suite des lithographies en noir sur papier de Chine ; 15 exemplaires sur papier sur papier impérial du Japon, numérotés de 11 à 25, contenant une suite des lithographies en noir sur papier de Chine ; 50 exemplaires sur vélin de Hollande, numérotés de 26 à 75, contenant une suite des lithographies en noir sur vélin de Hollande ; 425 exemplaires sur vélin teinté, numérotés de 76 à 500. Cet exemplaire porte le n° [au composteur]. » Achevé d'imprimer : « Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en mil neuf cent vingt trois pour les lithographies par H. Monnier, 51, rue du Cardinal-Lemoine ; pour la typographie par Ducros, Lefèvre et Colas, 7, rue Croulebarbe à Paris ».

⁶¹ Pseudonyme conjoint des deux directeurs de *Lutèce*, Léo Trézenik et Georges Rall.

⁶² Lettre parue, elle aussi, dans la revue *Lutèce* du 4 octobre 1885.

⁶³ Fr. Laurent et B. Mousli, *op. cit.*, p. 28 à 32.

En 1925, paraît sous le manteau, une superbe édition d'un classique de la littérature clandestine, *Les Sonnets luxurieux de l'Arétin*, ornée de dix illustrations hors-texte en couleurs de style Art-Déco⁶⁴. Rien n'indique le nom du concepteur, ni celui du producteur de cette belle œuvre, aujourd'hui encore très recherchée. Il n'empêche, Malraux parti vers d'autres cieux et d'autres aventures, on ne peut s'empêcher de conjecturer, ne prêtant qu'aux riches, que la main de Pia ne doit pas être tout à fait étrangère à cette réalisation. D'autant que, après une description des plus classiques des caractéristiques bibliographiques et bibliophiliques de l'ouvrage, Pia, s'avancant à pas de loup, émet quelques hypothèses intéressantes :

L'ouvrage, qui n'est pas daté, a paru vers 1925. Il s'apparente, par sa présentation, à d'autres ouvrages édités alors clandestinement par le libraire Simon Kra. C'est peut-être cette édition des *Sonnets luxurieux* que vise la condamnation prononcée le 11 décembre 1934 par la 17^e chambre du tribunal correctionnel de la Seine. Selon M^e Bécourt, l'édition poursuivie et condamnée était une édition illustrée⁶⁵.

De son côté, Jean-Pierre Dutel, très au fait lui aussi de la situation de l'édition clandestine française et particulièrement attentif aux publications cachées procurées par Pascal Pia, avance sans hésiter que l'ouvrage qu'il qualifie de « très belle édition publiée vers 1925 » est édité par Simon Kra⁶⁶. Il ne parle pas de Pia, mais il n'avance pas un autre nom pour désigner celui qui aurait mené à bien la confection de ce bijou. Or, cette curiosité bibliophilique présentée selon des critères et avec des caractéristiques particulièrement remarquables (choix du texte, mise en page, type de papier, choix de l'illustrateur et originalité des illustrations), ne désigne pas Simon Kra ou l'un de ses collaborateurs comme réunissant un tel ensemble de

⁶⁴ Arétin (L'), *Les Sonnets luxurieux*. S. indic. bibl., [1925], 22,5 × 16,5 cm, 1f. bl., 2 ff. (faux titre et titre), 28 ff. n. ch., 1 f. (justification) et 1 f. blanc, plus 1 frontispice (libre) en couleurs (représentant, selon la traduction de l'amusante description d'un récent catalogue rédigé en langue allemande : « une dame à laquelle on offre des petits godemichés sur un plateau. »), 10 illustrations hors-texte en couleurs de style Art-Déco, bandeaux et culs de lampe libres de couleur pastel ou en noir, couverture rempliée de couleur crème imprimée en or. Le tout imprimé sur Japon impérial. Justification : « De ces poésies il a été tiré deux cent cinquante exemplaires ». Le nom de l'artiste est resté inconnu des spécialistes consultés...

⁶⁵ P. Pia, *op. cit.*, p. 701, col. 1343.

⁶⁶ François Laurent et Béatrice Mousli, *op. cit.*, ne soufflent mot de cette édition des *Sonnets luxurieux*, sinon que, curieusement, ils le répertorient, dans leur ouvrage, **à la date de 1925** dans un « Catalogue général par année », [p.461 à 472] réalisé à l'image de cet autre « Catalogue général par collection », cité, ici, à la note 37.

qualités leur permettant de confectionner un si séduisant feu d'artifice. Pour ceux qui ont eu la chance de rencontrer ce bijou, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de la réalisation d'un grand et fin connaisseur.

Avant de terminer par le bouquet final qui paraîtra en 1926, – Malraux étant revenu de certaines escapades –, n'omettons pas de mentionner les propres travaux de nos deux aventuriers.

On attribue parfois à Pascal Pia un curieux ouvrage intitulé *Les Princesses de Cythère* paru vers 1920 sous le pseudonyme de Pascal Fély⁶⁷. Publié chez l'éditeur Jean Fort, grand spécialiste de publications ne proposant quasiment que des scènes de flagellation, très en vogue à cette époque, il serait fort étonnant que Pia se soit abaissé à prendre en charge une telle corvée. Nous nous refusons donc à faire endosser par le jeune Pascal Pia⁶⁸, si doué et si clairvoyant, cette lourde compilation sans grand intérêt. Même le frontispice de Martin Van Maele fait tache dans l'ensemble de son œuvre de graveur libertin. Quant à la préface attribuée à André Salmon, ce serait faire injure à cet écrivain et mémorialiste de qualité que de lui attribuer une aussi douteuse paternité. Notons d'ailleurs que Pia lui-même n'a pas jugé nécessaire de répertorier cette « curiosité » dans son inventaire des *Livres de l'Enfer*⁶⁹.

Malraux, quant à lui, toujours à la poursuite de renommée et de réussite, se fait présenter, vers avril 1921, au marchand de tableaux Daniel-Henry Kahnweiler par le précieux Max Jacob. Kahnweiler, défenseur des peintres cubistes, alors à leurs débuts, et friand d'éditions de luxe illustrées par « ses » peintres, confie aussitôt le manuscrit de Malraux à son collaborateur André

⁶⁷ Pascal Fély, *Les Princesses de Cythère. Chronique libertine de l'histoire*. (Préface signée André Salmon). [Paris], Jean Fort, éditeur, 73, Faubourg Poissonnière, 73, s.d. [1920], 22,5 × 14 cm, 235 p., front., ill., hors-texte. (Collection des Amis du bon vieux temps). Le frontispice est gravé à l'eau-forte par Martin Van Maele, ainsi que 17 dessins au trait en forme de culs de lampe ; six illustrations hors-texte en noir et blanc, d'après des documents d'époque. Au dos du titre, la justification annonce : « Il a été tiré de cet ouvrage : Trente exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 1 à 30 ».

⁶⁸ Et ce, malgré l'attribution de cet ouvrage à Pia par de nombreux catalogues et notamment ceux de la Bibliothèque nationale de France...

⁶⁹ Pas plus d'ailleurs que son *alter ego* Jean-Pierre Dutel, auteur, comme on le sait, d'une immense bibliographie, en trois volumes, consacrée aux ouvrages érotiques (de 1650 à 1970).

Simon, responsable de la Galerie Simon, editrice de ce premier ouvrage sous le curieux titre de *Lunes en papier*⁷⁰.

Qu'on ne s'y trompe pas, ce premier titre et quelques autres de la même période, tels *Royaume farfelu* (1928, mais commencé en 1920-1921), *Les Hérissons apprivoisés*⁷¹, *Journal d'un Pompier du Jeu de massacre*⁷² qui semblent provenir de la plume d'un poète farceur ou d'un conteur de fables pour enfants ne sont que parties d'un ensemble de réflexions philosophiques sur la destinée de l'homme⁷³. André Vandegans ne dit rien d'autre :

Ces *Lunes* ne sont pas une fantaisie ni un divertissement où un jeune écrivain aurait trouvé quelque distraction à de graves soucis (...). Certes, Malraux, dès ce moment, n'est pas à l'abri de l'inquiétude ; il réfléchit, il songe à une œuvre future. Mais rien ne l'absorbe encore profondément. Les *Lunes* ne sont le divertissement de rien parce que tout est divertissement à ce jeune homme de vingt ans. Divertissement de qualité, d'où la frivolité est absente, et auquel on s'applique avec ardeur ; on dirait même, sans craindre le paradoxe : avec sérieux⁷⁴.

C'est ce que, dans le *Disque vert* de juillet 1922, Pascal Pia exprime avec des expressions proches de celles de son compagnon :

⁷⁰ *Lunes en papier*. Petit livre où l'on trouve la relation de quelques luttes peu connues des hommes, ainsi que celle d'un voyage parmi des objets familiers, mais étranges, le tout selon la vérité et orné de gravures sur bois également très véridiques, par Fernand Léger. Paris, Éditions de la Galerie Simon, 1921, 32 × 22,5 cm, 40 p. et planches. Couverture illustrée. Justification : 10 exemplaires sur Japon impérial, 90 exemplaires sur Hollande Van Gelder et 12 exemplaires hors commerce, tous numérotés. Achievé d'imprimer le 21 avril 1921. (Cité d'après Vandegans, p. 39-40, Talvart et Place, 1956, t. 13, p. 177, n° 1 et notices « Internet »).

⁷¹ Titre d'un article publié dans la revue belge *Signaux de France et de Belgique* en 1921 et dont le sous-titre est : « Journal d'un pompier du Jeu de massacre publié après la mort de l'Auteur avec des Notes par le sieur des Étourneaux ».

⁷² Titre d'un autre article paru dans *Action* en août 1921.

⁷³ Le rappel de ces premiers textes de Malraux ne semble pas inutile, puisque la maison Gallimard vient de mettre sur le marché (avril 2012) un petit volume de la collection « Folio » (n° 5400) réunissant *Lunes en papier*, *Écrits pour une idole à trompe* et *Royaume-farfelu*, précédés d'une courte préface de Jean-Yves Tadié. Ce petit ouvrage qui semble célébrer un anniversaire de la collection « Folio » est recouvert d'une liseuse de couleur bleue au dos de laquelle l'éditeur a eu la bonne idée de reprendre un court extrait de l'analyse des *Lunes*, faite par Pascal Pia en 1922, que nous donnons ci-dessus.

⁷⁴ Vandegans, *op. cit.*, p. 61.

André Malraux, qui compte déjà à notre estime d'avoir dénoncé la genèse artificielle des « Chants de Maldoror » (...) et colligé les « Chroniques parisiennes » de Jules Laforgue, publie sous ce titre étrange : « Lunes en papier » un curieux ouvrage dédié à Max Jacob. André Malraux identifie les péchés capitaux, raconte leur complot et comment l'idée leur vint de tuer la Mort (...). André Malraux n'est pas poète. Simple négligence. L'imagination qui préside à ses écrits est naïve comme un jouet, et compliquée comme seule la naïveté peut l'être (...). Il fallait bien que les lunes fussent en papier, qui laissèrent évoluer les péchés capitaux dans un décor de ballet, et jusqu'en l'Empire de la Mort, appelé par les conjurés : « Royaume farfelu ». L'ouvrage d'André Malraux a l'aspect inquiétant d'un grimoire. Impertinence ou ironie, voici que la Mort parle : « Le monde ne nous est supportable que grâce à l'habitude que nous avons de le supporter. On nous l'impose quand nous sommes trop jeunes pour nous défendre. »

Contre ces principes, le lecteur se tourne mal, André Malraux ayant délicieusement pris soins d'exclure tout symbole⁷⁵.

C'est par une très étonnante *anthologie* que nous concluons ce panorama des publications ouvertes ou cachées inspirées par l'éblouissant tandem qu'ont formé dans les années vingt les deux superdoués que furent André Malraux et Pascal Pia.

La Quintessence satyrique du XX^e siècle. Composée de Poèmes de quelques-uns des meilleurs esprits de ce temps qui ne figureront pas dans leurs œuvres : Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, L. Tailhade, Tristan Bernard, Alfred Jarry, L.M., A. Birot, Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Guillaume Apollinaire, Pascal Pia, etc., tel est le titre⁷⁶ de ce loup blanc de la bibliophilie française d'avant-guerre.

Voici selon Pia⁷⁷, la liste complète des noms représentés dans les deux tomes de cette étonnante « compilation » :

⁷⁵ *Le Disque vert*, (Bruxelles), 1^e année, juillet 1922, n° 3.

⁷⁶ *La Quintessence satyrique du XX^e siècle.* (...). S. indic. bibl. [Paris, Les Artisans Imprimeurs, 1926], 2 v., 19 × 24,5 cm, 96 et 78 p., 2 front. libres (burin ou eau-forte). En feuilles, sous couvertures en papier d'Annam, titres en rouge et noir. Justification : « Il a été tiré de cet ouvrage 150 exemplaires qui ne seront pas mis dans le commerce ». [Notre exemplaire qui appartenait au libraire bruxellois Raoul Simonson, ainsi que celui du D^r Ch. [Drouot, vente d'avril 1976], contient quatre eaux fortes différentes de Galanis.

⁷⁷ P. Pia, *op. cit.*, p. 638, col. 1218.

Dans le tome I, poèmes de Baudelaire, Arthur Rimbaud, Alfred Jarry, Tristan Bernard, Laurent Tailhade, Georges Fourest, Jules Marry, Fernand Fleuret, Pascal Pia.

Dans le tome II : Alexandre de Vérineau, Guillaume Apollinaire, Le Satyre Boucquin, Claudinet, P. Albert-Birot, L.M., Raymond Radiguet, Jean Cocteau.

Nous avons oublié – car nous avons dû le savoir – le nom du poète qui attribuait ses vers au Satyre Boucquin. Les initiales L.M. sont celles de Louis Marsolleau.

Comme l'on s'en doute, la plupart des poèmes placés sous ces noms sortent de la plume enjouée de Pascal Pia. Interrogé par nos soins, il a bien voulu nous confirmer, dans une lettre du 28 avril 1976, que les vers signés Fernand Fleuret appartiennent réellement au complice de Louis Perceau. En revanche, il ne nous dit rien des rimes attribuées au Satyre Boucquin que nous aurions tendance, pour notre part, à les attribuer à la plume de Fleuret. Par contre, Pia nous révèle que Claudinet est le pseudonyme de Claude Roger Marx (qu'il utilisera, vers la même époque, pour signer *Les Vits imaginaires*). Quant à Alexandre de Vérineau, on peut y voir le masque si souvent employé par Louis Perceau pour propager ses nombreuses éditions parues sous le manteau. Pia précise encore la raison de la surprenante date de 1822 placée, entre parenthèses sous le nom du poète Pierre Albert Birot (1876-1967), sur la page annonçant ses poèmes⁷⁸. Il s'agissait d'un clin d'œil envers le poète et son illustrateur, Jean Lurçat, qui était aussi son éditeur, pour rappeler leur recueil clandestin, *Les Soliloques Napolitains*, publié à Paris en 1922, sous la fausse date de 1822.

Dans la notice citée plus haut, Pia indique également que les deux frontispices (libres et volants) placés en tête des deux tomes sont des gravures originales de leur ami Démétrios Galanis⁷⁹.

Enfin, révélation ultime et de poids, Pia précise dans quelles conditions et par qui fut réalisé cet extraordinaire recueil :

Ces deux volumes, compilation hâtive d'André Malraux à son retour d'Indochine, ont été publiés au printemps 1926. Ils avaient été imprimés à Ménilmontant par les Artisans Imprimeurs⁸⁰.

Importante information qui enrichit l'activité clandestine de Malraux d'un nouveau titre longtemps ignoré. De n'y voir cependant que la seule main du

⁷⁸ *Quintessence*, t. II, p. [53].

⁷⁹ Signalons cependant que notre exemplaire qui avait appartenu au libraire bruxellois Raoul Simonson, ainsi que celui du D^r Ch. [Drouot, vente d'avril 1976], contiennent, tous deux, quatre eaux-fortes différentes de Galanis.

⁸⁰ P. Pia, *op. cit.*, p. 638, col. 1218.

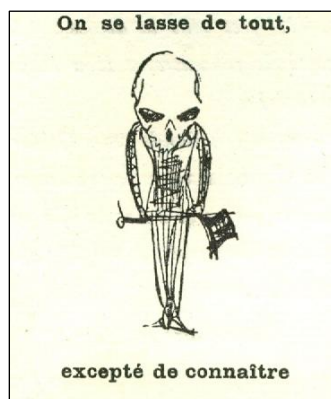
romancier nous surprend, connaissant les nombreuses complicités qui unissaient les deux hommes, aussi nous empressons-nous de faire nôtre la conclusion qui ponctue la notice de Jean-Pierre Dutel dans le deuxième volume de sa monumentale *Bibliographie des ouvrages érotiques*⁸¹ :

Pia nous révèle que ces volumes seraient une compilation hâtive d'André Malraux à son retour d'Indochine. Je dirais plutôt que Malraux l'extravagant et Pia le farceur ont dû beaucoup s'amuser à la publication de cette floraison de pastiches de Pascal Pia au milieu d'œuvres de ses amis.

Dutel ne s'avance certes pas sans savoir et, en commentateur bien informé des activités clandestines en général et de celles de Pascal Pia en particulier, il conclut en précisant :

Tirage : 150 exemplaires. Il y a quelques exemplaires sur Japon Impérial, car j'ai eu dans ma bibliothèque l'exemplaire N° 1, relié en maroquin rouge, tiré sur ce papier et signé au crayon de couleurs par Pascal Pia.

Sans être totalement certain d'avoir rencontré toutes les éditions inspirées par Malraux et Pia, on peut néanmoins regarder cette évocation comme un témoignage de l'activité peu connue de ces deux dissidents de l'édition française.



Marque et sigle des Éditions « La Connaissance »
Dessin de Jules Laforgue

⁸¹ J.-P. Dutel, *op. cit.*, 2005, t. 2, p. 340, n° 2297 et illustr. p. 749.